

Introduction

Francis Feeley et Ronald Creagh

Le présent ouvrage réunit l'ensemble des communications présentées par des chercheurs et des militants du pacifisme, qui ont conjointement participé au Colloque International sur "The History of Pacifist Movements in France and the United States of America/Les mouvements pacifistes américains et français, hier et aujourd'hui," tenu les 5, 6 et 7 avril 2006 sur le campus Jacob-Bellecombette de l'Université de Savoie au sein de la fière cité médiévale de Chambéry, en France.

Ce Colloque de Chambéry sur le pacifisme s'est déroulé en avril 2006 dans un contexte marqué par plusieurs dimensions:

Un premier élément consistait dans le fait que les troupes américaines occupaient l'Irak pour la troisième année, après une invasion militaire le 20 mars 2003. Et au moment où ces lignes sont écrites, au moins 150.000 soldats continuent l'occupation de l'Irak ; selon les statistiques officielles, au 15 août 2006, la guerre avait tué plus de 250.000 Irakiens, hommes, femmes et enfants, et l'on comptait plus de 2.600 décès dans le personnel militaire des États-Unis. Selon l'estimation même du Pentagone, depuis l'invasion, 40.000 soldats américains étaient déserteurs, dans un effort désespéré pour échapper à cette guerre.(1)

Sur un autre niveau plus général, notre rencontre à Chambéry se tint dans le contexte de l'histoire des guerres du 20^e siècle et de leurs violents effets sur ceux d'entre nous qui vivons aujourd'hui. C'est un fait historique que cette conférence de 2006 représentait la seconde fois que des enseignants se rencontraient dans cette ville pour discuter de tactiques et de stratégies pacifistes. En effet, près de cent ans auparavant, Chambéry avait été le lieu d'une autre conférence pacifiste. Et comme l'actuelle rencontre, elle incluait aussi des militants pacifistes et des enseignants. La période historique de cette première conférence se situait dans le contexte de la guerre qui s'approchait. Une culture militariste en expansion avait donné naissance à de nouvelles discussions sur les modes de résistance contre les forces qui présentaient la guerre comme inévitable.(2)

C'était le 16 août 1912, et quelque cinquante représentants de la Fédération Nationale des Syndicats des Instituteurs et des Institutrices (FNSI) se réunissaient pour leurs deux jours de congrès national annuel. Les thèmes incluaient le sexisme et l'esprit militariste dans les écoles publiques et la société française. L'objet de ces discussions était de trouver les moyens de renforcer les liens entre le syndicat des enseignants et le mouvement ouvrier français, afin d'empêcher la guerre; ces enseignants, en effet, faisaient l'expérience des effets oppressifs du militarisme sur leur environnement culturel, particulièrement dans leurs relations avec leurs élèves.(*)

(*)Pour plus d'information sur les débuts du mouvement pacifiste en France voir la 4^e communication de cette anthologie, « La tradition pacifiste des instituteurs et institutrices anarcho-syndicalistes français et leur congrès de 1912 à Chambéry ».

En réduisant le cadre temporel à un contexte plus immédiat, entre les dates de la conférence d'avril et la rédaction de ce livre en août 2006, une nouvelle agression militaire au Moyen-Orient s'est déclenchée, ôtant la vie à plusieurs centaines de personnes au Liban, après que les forces militaires israéliennes, soutenues par les États-Unis, aient entrepris d'attaquer des villages libanais le 12 juillet 2006. Au moment où le cessez-le-feu fut effectif, le 14 août (avec les troupes israéliennes demeurant à l'intérieur du Liban), plus de 150 israéliens avaient été tués et plus de 1.200 civils libanais, – principalement des femmes et des enfants – avaient péri du fait des attaques israéliennes durant cette guerre de 33 jours contre la population du Liban.(3)

Ces essais sur le pacifisme et la résistance à la guerre, comme le cadre même de cette conférence, se déroulèrent dans un contexte social de violence quotidienne sous des formes variées. L'environnement spatial le plus immédiat, c'est-à-dire le lieu de ces trois journées de conférence du 5 au 7 avril 2006, était le campus Jacob-Bellecombette ; il faisait partie des dizaines d'universités françaises où les étudiants étaient en grève, et qui l'avaient été depuis plusieurs semaines. Ils avaient bloqué efficacement les salles de classes et occupé les bâtiments du campus ; ils protestaient contre une législation régressive du monde du travail, qui avait été passée furtivement et sans débat par le Parlement français au printemps 2006. Notre contact avec le comité de grève des étudiants non-violent consista en un soutien mutuel.

Le comité des étudiants de Chambéry vota de dégager les portes de l'Amphi 3 et d'assurer la sécurité de notre conférence. En échange, les étudiants furent invités à assister à notre conférence et le second soir nous descendîmes ensemble la colline vers l'Amphi 11, où plusieurs douzaines d'étudiants s'étaient installés en occupant les lieux et un concert de solidarité fut exécuté pour nos hôtes généreux. [Voir l'annexe à la fin de l'ouvrage sur le programme de ce concert.] Le conflit social fut gagné, et en fin de compte l'infâme contrat première embauche (CPE) fut révoqué, comme résultat de la grève nationale des étudiants ; une importante leçon d'action directe avait été apprise par beaucoup de ceux qui avaient été attirés par le sujet des mouvements pacifistes en France et aux États-Unis.(4)

Les essais de ce volume sont répartis en quatre sections. La Section I offre un extrait introductif de la célèbre œuvre de science fiction de H.G. Wells, *The Shape of Things to Come (A Prophetic Vision of the Future)*. C'est le compte-rendu de la Première Guerre Mondiale selon la perspective de pacifistes vivant en l'an 2106. Cette fiction historique inventive est une description par l'artiste de la Guerre de 14-18, inspirée par des événements réels et écrite en 1933. La représentation qu'en donne l'artiste en dit long pour notre compréhension des mouvements pacifistes actuels.

Le colloque fut réparti en neuf ateliers et trois sessions plénières. Chaque jour trois ateliers se déroulèrent, deux le matin et un autre en fin d'après-midi, ponctué par une session plénière quotidienne suivie d'un repas collectif. Trois exposés furent présentés à chaque séance d'atelier et ils furent suivis par des discussions générales.

Le thème du premier jour était "L'histoire des mouvements pacifistes américains et français," qui correspond à la Section II de ce livre, des chapitres 1 à 11. Tous ces onze exposés de

spécialistes présentent des descriptions et des interprétations scientifiques d'événements historiques qui ont contribué aux traditions pacifistes des États-Unis et de la France.

Au cours de l'Atelier #1, présenté dans les trois premiers chapitres de ce livre, les professeurs Jeanne-Henriette Louis, Michael True, et Jean-Marie Ruiz analysent trois distinctes traditions pacifistes en Amérique du Nord. La première commence avec William Penn et les Quakers dans la période coloniale de l'histoire américaine, la seconde est une étude sur les militants pacifistes au sein de la communauté chrétienne américaine, et la troisième entreprend une analyse historique des activités pacifistes au cours des intervalles entre les guerres, de 1898 à 1917.

Les exposés de l'Atelier #2, chapitres 4 à 6, décrivent les expériences pacifistes françaises. Ils commencent par une présentation de Francis Feeley sur le mouvement contre la guerre des instituteurs de la 3^e République ; suit une analyse de la résistance en France contre la Guerre d'Algérie par Marc Ollivier ; enfin Didier Giraud décrit la vie de Louis Lecoin, militant contre la guerre, et son apport durable à la culture politique française.

Les Chapitres 7 et 8 offrent des perspectives américaines et françaises sur « les tactiques pacifistes contre les guerres du 20^e siècle. » Michael True a projeté une série de diapositives sur des pacifistes américains de renom et parlé de leur influence sur la culture américaine ; Yves Santamaria conclut cette session par une discussion sur la résistance islamique et non islamique à l'actuelle expansion impérialiste des États-Unis.

Les Chapitres 9, 10, et 11 discutent les contextes spécifiques des opposants à la guerre au Canada, en France et aux États-Unis. Dans le chapitre 9, Robert A. Seeley, directeur du *American Friends Service Committee* en Philadelphie (Pennsylvanie) présente une analyse du refus en masse des soldats français en 1917.

Philippe Descamps décrit les traditions pacifistes spécifiques au Canada francophone dans le chapitre 10 de cette anthologie. Au chapitre 11, James Cohen offre une analyse sociopolitique du mouvement pour la paix contemporain aux États-Unis.

Dans la Section III, les chapitres 12 à 22 sont consacrés à l'examen des « cultures pacifistes » et présentent des critiques au sujet des expressions pacifistes dans les domaines de la culture populaire, de l'art et de la religion, ainsi que dans les institutions scientifiques. Cette section se conclut par une réflexion sur les limites du pacifisme en tant que stratégie culturelle du changement social.

La première session du deuxième jour du colloque fut affectée à l'étude des éléments pacifistes dans la « culture populaire ». Patrick Moreno entama la session par une représentation de sa recherche sur l'art Chicano contemporain et plus particulièrement sur l'influence de la religion pré-Colombienne sur des peintures spécifiques, maintenant présentées au chapitre 12. Le Chapitre 13 conclut la discussion sur la non-violence telle qu'elle est exprimée dans la culture populaire avec la critique du Professeur André Muraire sur les films de guerre de Hollywood et les ambiguïtés de messages pacifiques que certains assurent avoir été modifiés dans beaucoup de ces films.

La session suivante fut consacrée à « l'esthétique pacifiste » et commença avec une présentation de Guillaume Gamblin sur « L'état de la non-violence en France » (chapitre 14), suivie par un exposé de Ute Lemke, publié au chapitre 15, sur « L'Institut International de Coopération Intellectuelle » des années qui précédèrent et accompagnèrent la Seconde Guerre Mondiale. Marielle Giraud conclut la session par « Pacifisme et antimilitarisme dans le mouvement espérantiste avant la Première Guerre mondiale », que l'on trouve ici au chapitre 16.

La série des exposés qui suit concerne « le pacifisme, l'art et la religion », présentés ici dans les chapitres 17 à 19. Au chapitre 17, Jean-Paul Vienne, le président du *Comité de l'Isère du Mouvement de la Paix*, présente un exposé sur ces perceptions des trois stades de l'idéologie du pacifisme dans l'histoire. André Gazut a présenté, au chapitre 18, un rapport bref mais tout aussi intime sur les motivations sous-jacentes à son film documentaire "Ceux qui refusent," sur les déserteurs américains en séjour au Canada. Barbara Buffet conclut cette session par une présentation d'une partie de sa thèse de doctorat sur les chrétiens de gauche et de droite durant la Guerre froide ; ce texte est publié ici au chapitre 19.

Les exposés de la Session Plénière B du second jour du colloque de Chambéry correspondent aux chapitres 20, 21 et 22 de cet ouvrage. Cette session a été affectée à une discussion du "pacifisme en question". Al Burk présente un travail stimulant sur les mouvements pacifistes dans la perspective de la théorie biosociologique ; il est suivi par Johqnn Bquer qui offre une réévaluation critique de l'évolution du *Student Non-violent Coordinating Committee* (SNCC) durant les années 1960. Peterson Nnajofor présente en conclusion un exposé sur les limites de la résistance pacifiste aux opérations paramilitaires dirigées par les multinationales américaines et européennes au Nigeria.

A la fin du second jour, tout le colloque se déplaça de l'Amphi 3 à l'Amphithéâtre 11, qui avait été occupé pendant plus de deux semaines par des étudiants non violents qui protestaient contre le *contrat première embauche* (CPE), comme il a été indiqué plus haut. Durant plus d'une heure, notre Centre, *Center for the Advanced Study of American Institutions and Social Movements*, assura un concert de solidarité avec les étudiants en grève. Ceux-ci avaient temporairement ôté les barricades des portes de l'Amphi 3 pour nous permettre de tenir le colloque. À la fin du présent livre on trouvera dans l'Annexe une partie de la musique de ce concert de solidarité, au cours duquel Tatiana Baklanova-Feeley joua "All You Need is Love," "Le temps des cerises," ainsi que les « Études révolutionnaires » de Chopin ; Claude Vinci chanta plusieurs chants de résistance, y compris "Le déserteur," et "Celle que je n'aurais pas voulu faire."

La Section IV présente une série de témoignages de militants d'hier et d'aujourd'hui qui, dans un contexte ou un autre, adoptèrent des tactiques non violentes dans leur lutte contre la violence militaire et économique. Les Chapitres 23 à 35 de cette section reflètent les discussions du troisième et dernier jour du Colloque sur "Les mouvements pacifistes américains et français, hier et aujourd'hui", entamés au cours de l'Atelier #7 (chapitres 23 à 26), sur "The Courage of Conscience and the War in Ira". La première présentation fut faite par Michael Sharp et David Stutzman, qui, au chapitre 23, donnent un compte-rendu très détaillé de leur travail au sein du *Military Counseling Network* en Allemagne, qui offre une assistance aux objecteurs de conscience qui désirent quitter en toute sécurité leur engagement militaire. Ensuite, au chapitre 24, l'artiste de spectacle Claude Vinci décrit comment, jeune

homme, il risqua sa vie en résistant à la guerre coloniale de la France en Algérie. Au chapitre 25, Pierre Saccoman offre un rare témoignage de l'expérience qu'il vécut en Tunisie, comme « pied noir », avant et durant la guerre d'indépendance de l'Algérie. Et finalement, pour conclure notre première série de témoignages pacifistes, nous avons choisi pour le chapitre 26 un discours fait par le Lieutenant Ehren Watada, jeune officier militaire américain, qui mena les soldats sous son commandement à se mutiner contre la guerre illégale en Irak et qui actuellement doit affronter la cour martiale. Ce discours fut prononcé au Congrès pour la Paix des Anciens Combattants qui se tint à Seattle, Washington, le 14 août 2006, plusieurs mois après notre Colloque International sur le Pacifisme. Les membres des Anciens Combattants ne purent assister à notre colloque en Avril 2006, mais ce discours du mois d'août représente un développement de l'esprit de résistance au sein des militaires américains aujourd'hui.

Les Chapitres 27, 28 et 29 posent la question « pourquoi la guerre? » Cette discussion commence (chapitre 27) par la présentation du militant pour la paix et animateur de communautés, Jo Briant, qui offrit une présentation remarquablement lucide sur la complexité du contexte économique et politique de la guerre, arguant que « nulle paix n'est possible sans justice politique et égalité économique ». Le Chapitre 28 consiste en un exposé présenté par Vicki Briault-Manus, qui traite des tactiques contemporaines de résistance non-violente aux projets néo-libéraux de « mondialisation » que les entreprises et le gouvernement américain promeuvent. Ensuite, au chapitre 29, Robert Rivkin décrit ses expériences légales dans la défense des G.I. américains qui avaient déserté en Allemagne durant la Guerre du Vietnam.

La série suivante d'exposés concerne « Le pacifisme et le pouvoir d'État », sujet qu'analyse Robert Rivkin à partir d'une comparaison effrayante qu'il entreprend au chapitre 30 par une analyse des réactions judiciaires des États-Unis en ce qui concerne les violations des droits de l'homme et des crimes de guerre, en mettant en parallèle le système légal de l'Amérique sous l'administration Bush avec le système judiciaire allemand au temps du Troisième Reich. Au Chapitre 31, Xavier Guigue analyse le pouvoir de l'État dans une autre perspective, celle de la société civile en Bosnie après la violence militaire de 1994. Ensuite le Professeur Larry Portis et Lawrence McGuire, au chapitre 32, présentent une analyse politique et sociale bien documentée sur l'association internationale *Democrats Abroad*, afin de comprendre la position de celle-ci dans la guerre d'Irak et sa relation avec le processus démocratique.

La dernière série de communications présentées le dernier jour du colloque international sur les mouvements pacifistes traite du thème « Leçons de la guerre ». Bénédicte Rivet offre son témoignage, publié au chapitre 33, sur ses expériences dans le Kosovo de l'après-guerre, s'efforçant de reconstruire la paix en dépit des profondes blessures causées par le conflit. Elle est suivie par Lou Marin, qui analyse les mouvements pour la paix dans l'Allemagne des années 1980, dans lesquels il a été fortement impliqué, ainsi que sa relation aux GI américains. Son témoignage est publié au chapitre 34. Finalement, le dernier atelier conclut le dernier jour de notre rencontre avec un poème par notre collègue à l'Université Stendhal, Jean Dérioz, et un concert de l'auteur compositeur de chansons Lawrence McGuire, qui chanta quelques-uns de ses chants engagés en s'accompagnant de sa guitare ; les textes sont présentés au chapitre 35.

Après avoir écouté pendant trois jours des dizaines de présentations, après y avoir réfléchi et participé à deux concerts, nous déplaçâmes les chaises vers l'avant de l'Amphithéâtre 3 et formâmes un cercle pour faciliter la discussion des idées présentées durant ce colloque.

Qu'avions-nous appris des expériences et des recherches des uns et des autres ? Quel rôle les militants de la paix ont-ils joué dans les formations culturelles de la France et des États-Unis ? Quels furent les succès et les échecs des mouvements que nous avons discutés ? Et, surtout, que pouvions-nous apprendre de ces expériences historiques et quelles nouvelles épistémologies pouvaient être développées pour comprendre de manière plus achevée la signification de mouvements pacifistes tels que ceux qui avaient été décrits et vécus durant ce colloque ?

La Conclusion de ce livre est un développement de cette « table ronde », organisée à la fin de la conférence le 9 avril 2006, lorsque plusieurs dizaines de participants s'avancèrent devant l'Amphithéâtre 3 pour former un cercle et discuter de nouvelles approches possibles dans l'étude des mouvements pacifistes d'hier et d'aujourd'hui. En guise de conclusion, Francis Feeley présenta quelques observations sur les épistémologies utilisées au cours des diverses approches des mouvements pacifistes de ce colloque. La dialectique de la « table ronde », à la fin de ces trois journées de rencontres, de discussions formelles et de débats eut pour objectif de sonder un peu plus le contexte des réponses non violentes à la violence.

Ce livre d'exposés, on le voit, est lui-même né dans un contexte de violence, et tel le poisson rouge du dicton qui naît dans un aquarium sale, nous nous sommes trouvés confrontés à un problème ontologique : comment acquérir une perspective différente sur la réalité, un regard qui nous permettrait de reconnaître les déficits inénarrables dans lesquels s'engouffre notre environnement ? Une question particulière pose un problème épistémologique : comment essayer de comprendre les possibilités d'améliorer cet environnement ? Quelles nouvelles méthodes nous permettent d'identifier ces potentialités de changement qui existent de fait ? Et où le processus peut-il commencer ?

Telles sont quelques-unes des questions qui furent évoquées durant les discussions critiques du colloque d'avril 2006, et ces critiques furent étendues et développées lors de la conclusion de la conférence, le soir du 7 avril, quand nous abandonnâmes les sièges inamovibles de l'amphithéâtre pour nous rapprocher les uns des autres et former un cercle.

Note finale sur la couverture choisie pour ce livre:

Le monument aux morts de la guerre du village de Gentioux est

Le monument aux morts de Gentioux est l'un des très rares monuments pacifistes de France, qui n'en compte que trois.



Ici, en bas de l'interminable liste des victimes, nul « Morts pour la France », nul « Tombés au champ d'honneur », mais l'inscription « MAUDITE SOIT LA GUERRE ». Au premier plan, un orphelin en bronze, revêtu d'une blouse, les sabots aux pieds, la casquette à la main, brandit un poing rageur. Poing tendu et apostrophe qui expriment toute l'horreur de la guerre et le pacifisme foncier de la majorité des anciens combattants, mais qui indisposèrent longtemps les autorités civiles et militaires. Le camp de La Courtine est tout proche.(5)

Ce poing serré ponctue et exprime l'horreur totale de la guerre et le fond de sentiments pacifistes des anciens combattants, ce qui bouleversera pendant longtemps les autorités civiles aussi bien que militaires. Pas très loin de ce village se trouve le camp militaire de [La Courtine](#) (à quelques kilomètres à l'ouest de Clermont-Ferrand), avait éclaté en septembre 1917 une mutinerie de plusieurs milliers de soldats russes, lorsqu'ils résistèrent à leurs commandants et refusèrent de se battre, en solidarité avec les Socialistes Révolutionnaires.

L'histoire décrite par ce monument est un mémorial au mouvement contre la guerre au temps de la Première Guerre Mondiale. Les événements qui entourent ce mémorial sont peu connus en dehors de cette région du sud de la France.

En décembre 1915, des troupes russes avaient été recrutées pour combattre sur le Front occidental avec les troupes françaises. Le futur Président de France, Paul Doumer, se rendit à Saint Petersburg pour demander à l'Empereur Nicolas II d'envoyer quelque quarante mille hommes pour rejoindre les forces françaises. La France souffrait d'une « pénurie d'hommes » par suite des lourdes pertes subies dans des batailles de 1914, telles que celles de la Marne (5 au 12 septembre 1914) puis de Verdun (février à décembre 1916) et de Somme (juillet à novembre 1916).

À la Bataille de la Marne, sous le commandement en chef français du Général Joseph Joffre, l'armée française perdit environ 25.000 morts, en sept jours. « A l'issue de la bataille de la Marne, » écrivait l'historien Jean-Jacques Becker, « au bout d'un peu plus d'un mois de guerre, chacun de deux grands belligérants de l'ouest comptait au moins 100.000 morts, et la guerre était loin d'être terminée. »(6)

Le contexte de ces lourdes pertes doit être considéré depuis la période précédente à la guerre, aussi tôt que 1911, quand le Commandement Général de la France adopta le « Plan 17 » comme tactique offensive en cas de guerre. Dès le début de la guerre, en août 1914, les Généraux Foch et Joffre avaient adopté cette tactique suicidaire, parfois nommée “furia francese” ou “offensive à outrance”, qui consistait à mener des attaques suprêmes contre l'artillerie allemande par des vagues d'hommes de l'infanterie armés seulement de fusils et surchauffés par l'enthousiasme. L'architecte réel du « Plan 17 » était le Général Ferdinand Foch. L'idée consistait à employer la force brutale et une croyance mystique dans « l'élan » ou « l'esprit de combat » des Français. Le Général Joffre adopta ce plan en devenant Commandant en Chef de l'Armée française, et durant presque toute la Grande Guerre l'objectif du commandement français fut simplement d'épuiser les munitions des Allemands pour qu'une fois ceux-ci désarmés les troupes françaises qui survivraient pourraient prendre les positions ennemies.(7)

Telle était la tactique officielle de la France quand les troupes russes débarquèrent à Marseille au printemps 1916 pour renforcer l'armée française.

Le 21 février 1916, une bataille encore plus brutale se déroula sous le commandement du Général Pétain. Cette fameuse bataille s'étira durant près de dix mois, avant que ne fût proclamée une « victoire » française le 19 décembre 1916. Durant cet interminable carnage, les forces françaises endurèrent un chiffre exorbitant de 378,000 morts, dont 120.000 directement dans la bataille. Les pertes allemandes furent légèrement moindres, 337.000, dont environ 100.000 périrent dans le combat. Le Général Pétain, expert en *tactiques défensives*, avait été remplacé à Verdun le 16 avril 1916, en tant que commandant français, par le jeune Général Robert Nivelle, *orienté vers l'offensive*. Vers la fin de ce carnage, le 16 décembre, celui-ci fut promu au lieu de Pétain ; toujours ardent défenseur des tactiques offensives en dépit du haut taux de décès parmi les troupes sous son commandement, il fut choisi pour remplacer le Général Joffre en tant que Commandant en chef de l'armée française. La mère de Nivelle était anglaise, et l'on raconte qu'il parlait excellemment les deux langues, ce qui peut expliquer le fait que tant le Premier Ministre britannique, Lloyd George, que Aristide Briand, le Premier Ministre français, soutinrent sa promotion au poste de commandant suprême des forces britanniques et françaises.(8)

Entre-temps, les troupes russes avaient débarqué de Vladivostok le 20 avril 1916, et 20.000 de leurs hommes étaient arrivés à Marseille le 1^{er} mai. La France les accueillit en héros, quand le Général Joffre les salua dans une rhétorique éclatante qui se référait à la solidarité internationale et à la fraternité contre l'agression germanique :

« Notre fidèle alliée, la Russie, dont les armées combattent déjà si vaillamment contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, a voulu donner à la France un gage nouveau de son amitié, une preuve plus éclatante encore de son dévouement à la cause commune.

Des soldats russes choisis parmi les plus braves et commandés par

les officiers les plus réputés, viennent combattre dans nos rangs. Vous les accueillerez comme des frères; vous leur montrerez quelle chaude sympathie vous réservez à ceux qui ont quitté leur patrie pour venir lutter à nos côtés.

Au nom de l'armée française, je souhaite la bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats des troupes russes débarquées en France. Je m'incline devant leurs drapeaux, sur lesquels s'inscriront bientôt les noms glorieux de communes victoires.
Signé: JOFFRE. »(9)

Le « Grand Plan » de Nivelle pour gagner la guerre en 1917 impliquait une nouvelle offensive britannique pour attirer les réserves allemandes, et une offensive massive française en avril 1917, au Chemin des Dames, près de l'Aisne, rivière proche de la ville de Laon dans la France du nord. Le « plan secret » de Nivelle fut largement diffusé et les Allemands capturèrent des exemplaires du plan de bataille plusieurs jours auparavant. Le combat commença à 6 :00 le 16 avril 1917. Les Allemands étaient prêts sur les flancs des collines, avec des canons qu'ils avaient installés. À la fin de ce premier jour, les Français comptaient 40.000 morts dans leurs rangs, mais plutôt que de concéder la défaite, Nivelle envoya de plus en plus de troupes françaises jusqu'à ce que l'Armée commence à se mutiner. Sa tactique fut finalement abandonnée et, le 16 mai 1917, il fut remplacé par le Général Pétain, non sans qu'auparavant plus de 4.000 des 20.000 militaires russes sous son commandement ne soient tués.(10)

Entre avril et juin 1917, on estime qu'au moins la moitié de l'armée française fut impliquée directement ou indirectement dans des mutineries. La méthode traditionnelle française d'appliquer des exécutions sommaires, comme démonstration pour restaurer l'ordre, s'avéra inefficace du fait du large nombre de personnes impliquées dans la désobéissance, et la seule solution fut de retirer Nivelle du commandement. Le Général Pétain, spécialiste de la tactique défensive, fut nommé pour remplacer Nivelle comme Commandant en Chef le 16 mai 1917.(11)

Guère plus d'un an après l'arrivée des troupes russes, environ 10.000 hommes s'étaient trouvés emprisonnés au camp militaire de la Courtine, dans la Creuse, assiégés par l'artillerie française, située sur les sommets de la colline à l'extérieur du campement. Le 16 septembre 1917, les canons commencèrent à tirer sur les troupes russes en bas, et avant que cela ne se termine, après trois jours, on comptait plus d'une centaine de morts. Les troupes russes se rendirent, les meneurs de la résistance furent emprisonnés à l'île d'Aix, et quelque 7.500 soldats furent pris de La Courtine et envoyés aux travaux forcés durant toute la durée de la guerre en Algérie et en d'autres régions de France où ils demeurèrent jusqu'en 1919.(12) Le camp de La Courtine est proche du village de Gentioux. Au cours des mois qui suivirent leur refus de se battre sous commandement français, des négociations eurent lieu pour qu'ils retournent en Russie. La Révolution de février en Russie avait déposé le Tsar, mais le nouveau Président Kerenski ne voulait pas que ces soldats radicalisés retournent en Russie. Il proposa simplement que les forces françaises les punissent pour leur insubordination. Les intentions des Bolcheviques de négocier une paix séparée avec l'Allemagne était connue par les troupes russes, ce qui était une autre raison de leur décision de cesser immédiatement le combat.(13)

Au cours des mois de négociations avec les officiels français, entre mai et septembre 1917, les soldats russes détenus à La Courtine aidèrent les paysans du coin à moissonner leur récolte. Un lien étroit se développa entre les deux collectivités, et quand la guerre fut terminée ce monument fut érigé pour rappeler aux citoyens quel est l'ennemi véritable en temps de guerre. Les victimes de guerre incluaient manifestement les voisins russes de La Courtine qui avaient été attaqués par leurs propres alliés pour avoir résisté à la folie de cette guerre.(14)

NOTES

1 Selon l'article qui était publié dans le journal officiel d'Armée d'Air aux États-Unis, *Air Force Times* par la rapporteuse Ana Redelat en Washington D. C. : « depuis 2000, environ 40,000 soldats en total ont abandonnés leur poste. Ceux qui aident les résistants de guerre dit que les déserteurs sont plus nombreux que le militaire américain a avoué. 'Ils ont menti au Vietnam à propos le taille de l'opposition à la guerre, et ils mentent encore aujourd'hui,' a dit l'avocat qui représente le Lieutenant Ehren Watada, le premier officier a avoir refusé la mobilisation pour la guerre en Irak. »

Source: "Thousands of troops say they won't fight," in *Air Force Times*, 5 July 2006, http://www.truthout.org/docs_2006/080506X.shtml, visited on 13 August 2006.

2 Pierre Broué, et al. *Le Syndicalisme dans l'Enseignement*, tome I. Grenoble : Collection « Documents » de l'Institut d'Études Politiques, 1966. Voir aussi, *Louis Bouët, Trente Ans de Combat, syndicaliste et pacifiste*. Blainville-sur-mer : L'Amitié par le livre, nd, Premier partie, chapitre 10, « Chambéry ! ».

3 Un article dans Reuters presse, le 11 août 2006, indique que au moins 1.040 libanais et 123 israéliens ont trouvé la mort pendant le trente-deux jours de guerre entre Israël et le Hizbollah. Source: Evelyn Leopold and Irwin Arief, "World Powers Strike Mideast Deal," Reuters, Press, 11 August 2006,

http://today.reuters.com/news/articlenews.aspx?type=topNews&storyid=2006-08-11T215741Z_01_L07726695_RTRUKOC_0_US-MIDEAST.xml&src=rss, visited on 1 September 2006.

4 Pour davantage d'information sur le mouvement social en France contre « Le Contrat Première Embauche » (CPE) visite le site Internet d'Indymedia à :

<http://www.indymedia.be/en/node/1705>.

5 Pour accès aux photos au tour de ces événements historiques dans le mouvement non-violent actuel voir le site Internet d'amnistia.net à :

<http://www.amnistia.net/news/articles/prem-mai/prem-mai.htm> 6.

6 Jean-Jacques Becker, *L'Année 14* (Paris: Armand Colin, 2004), p.208. Les nombres de pertes à la bataille de Marne diffèrent selon les sources. Pour chaque soldat tué, il y avait plusieurs blessé, et encore les disparus.... Très peu de soldats étaient capturés à cet époque. Dans les derniers cinq mois 1914, entre l'automne et le fin de décembre, selon l'historien Ralph Schor, « les pertes ; soigneusement cachée à l'opinion, sont énormes : 300.000 Français sont morts dont 25.000 à la seule bataille de la Marne ; 600.000 sont blessés. » Ralph Schor, *La France dans La Première Guerre Mondiale* (Paris : Edition Nathan, 1997), p.44. Voir, aussi, Pierre Miguel's study, *La bataille de la Marne* (Paris : Librairie Académique, Perrin, 2004).

Selon le professeur Grodon Wright d'université de Stanford, l'architecte original du Plan XVII était le Général, Ferdinand Foch, un catholique conservateur classique à cette époque dans l'Armée française. Sa doctrine était celle *l'offensive à l'outrance*, la foi que l'enthousiasme des soldats français plus que compenserait pour les nombres supérieurs de l'ennemi. En août 1914, cette doctrine a été adoptée sans hésitation par le Généralisme républicain Joseph Joffre.

Source: Gordon Wright, *France in Modern Times* (New York: Norton, 1995), pp. 301-302.

Une explication de la tactique française de *l'offensive à outrance*, selon l'essai d'Internet "Battle of the Frontiers - Lorraine and Ardennes: World War One - The War To End All Wars, Missed Chances, and a French Disaster," était que le Haut Commandement française, en envisageant le *Plan XVII*, « a cru que le poids d'un assaut massif piétinerait n'importe quoi dans son chemin. » Avec la précision scientifique, l'État Majeur de l'Armée a calculé qu'une charge du duré de 20 secondes pourrait couvrir 50 mètres avant l'ennemi pourrait épauler le leur fusille et essai pour repousser la charge. « Avec assez d'hommes, une charge qui avait déjà fait 50 mètres a eu trop d'élan et ne pourrait pas être arrêtée. Hélas, les mitrailleuses allemandes ont seulement pris environ 8 à 10 secondes pour fixer un rideau en fil des balles, décimant les lignes entières du Français attaquant. »

Source: [HTTP://computasaur.trépied.com/ww1/id17.HTML](http://computasaur.trépied.com/ww1/id17.HTML), visité le 27 août 2006.

Il y a eu beaucoup de discussion quant à qui était de blâmer de cette « erreur de calcul ». Ferdinand Foch, a servi un professeur de la tactique à l'École supérieure de guerre avant 1914. Ses leçons ont été éditées en deux livres, *Des principes de la guerre* (1903) et *De la conduite de la guerre* (1904). Dans ses leçons, comme en ses livres, il a souligné l'importance de la tactique offensive. La guerre Franco-prussienne de 1870 finis dans une défaite humiliante pour la France, et dans son opinion ceci était due à la tactique pauvre de la part de l'armée française. Il a consacré sa vie à corriger cette faiblesse. Il fut l'un des théoriciens de la stratégie militaire fondée sur l'offensive à outrance à laquelle se rallia l'état-major lors de la Première Guerre mondiale. Il a théorisé les conceptions qu'il mettra en œuvre ultérieurement: le primat des forces morales avec la recherche constante de l'initiative et de l'offensive, la liberté d'action procurée par la manœuvre, la sûreté assurée par le renseignement et la couverture... Tous ces principes sont mis en lumière à partir de l'étude d'un cas concret, celui de la conduite de la guerre de 1870 durant ses premières semaines par le commandement allemand.

Source : l'Institut de Stratégie Comparée (ISC), l'Institut d'Histoire des Conflits Contemporains (IHCC), http://www.stratisc.org/pub_foch.htm, visité le 30 août 2006.

Plus tard, dans ses *Mémoires*, Foch rappelait que, "Tout en suivant de près les travaux d'investigation de mes subordonnés, je n'entendais pas que l'activité des armées alliées se limitât exclusivement à supputer et à discuter les intentions de l'ennemi. Une autre tâche s'imposait à elles, une tâche urgente, celle de se préparer à passer à leur tour à l'offensive. *Seule, en effet, l'offensive leur permettra de terminer victorieusement la bataille et de reprendre, par l'initiative des opérations, l'ascendant moral.* Mais il fallait que cette offensive, à l'heure où nous étions tenus à un strict ménagement de nos forces, poursuivît des résultats en rapport avec les sacrifices consentis.

Source : http://perso.orange.fr/fdomi.fournier/H%20contemporaine/Foch/Foch_05, visité le 28 août 2006.

Cependant, le Général Foch a été dépeint en tant que modéré mal compris, par quelques historiens. Selon Damien Fenton, dont l'essai, "Unjustly Accused: Marshal Ferdinand Foch and the French 'Cult of the Offensive'," est un article de dispositif, 11 août 2001 mis à jour, sur le site Internet , première guerre mondiale. COM, « il ne semble pas possible que Foch aurait eu n'importe quoi faire avec les incantations simplistes trouvées dans les règlements français de service (*Règlement*) de 1913, un document qui a commencé ainsi : « L'armée française, retournant à ses traditions, n'admet dorénavant aucune loi mais l'offensive ". Ce manuel, continue Fenton, « était en grande partie le travail de colonel Louis de Grandmaison, directeur de *Bureau de Troisième* (Bureau des opérations militaires), qui était une ex-pupille de Foch [chez Grand École de Guerre, où Foch était un professeur de stratégie militaire]. Grandmaison semble avoir saisi sur le principe général de Foch du besoin final de l'action blessante de fixer la victoire finale et l'avoir transformée en réponse automatique, une règle, qui répondrait à chaque situation, à chaque niveau, pour être trouvé sur le champ de la bataille.»

Source : [HTTP ://www.firstworldwar.COM/dispositifs/foch.htm](http://www.firstworldwar.COM/dispositifs/foch.htm), visité le 29 août 2006.

Selon l'historien Karl Pépin dans son essai, « La doctrine militaire française de 1871 à 1914 : considérations théoriques et matérielles, » sur le site Internet, *La Grande Guerre, Les articles*, le Général Joffre, et pas le Colonel de Grandmaison, est finalement responsable des résultats meurtriers de ce la tactique : « Après la défaite de 1870-1871, le théoriciens militaires avaient répondu à un supposé manque d'agressivité de l'armée par des mesures extrêmes d'attaque à *outrance*. . . . Ce que Joffre, en ingénieur qu'il était, appliquait dans son *Plan XVII* consistait d'abord à remodeler l'utilisation de l'armée au combat. Citons un simple exemple : les rapports entre l'artillerie et l'infanterie devaient se limiter à l'intervention de l'une seulement pour supporter minimalement l'avance rapide de l'autre. »

Source : <http://www.grande-guerre.org/Articles/Doctrine.htm>, visité le 27 August 2006.

Colonne Robert A. Vaillant, professeur de l'histoire à *The Military Academy West Point* aux États-Unis, est d'accorde avec le professeur Pépin dans son analyse du Plan infâme XVII, comme doctrine avant août 1914 : « Quand Joffre a pris sa nouvelle position en 1911, il s'est avéré être un croyant fort dans l'offensive, parce que lui a énergétiquement soutenu les idées de Grandmaison et a travaillé pour mettre à jour la doctrine française et pour la rendre davantage 'moderne'. Il lance également un programme des manœuvres et trace des exercices pour développer les qualifications tactiques et stratégiques de l'armée française. En plus de l'emphase croissante sur l'offensive, ces manœuvres et exercices de carte ont contribué à son large but de mettre à jour la doctrine française. Après des mois de travail dur, les français ont codifié leur nouvelle doctrine en octobre 1913 dans un nouveau règlement sur les opérations de grandes unités (corps, armée, et groupe d'armée) et en décembre 1913 sur des unités légèrement plus petites (régiment, brigade, et division). Les règlements de 1913 sur les opérations de grandes unités ont attaché *l'offensive à outrance* à l'armée française, et la commission qui a écrit ces règlements ont affirmé, « l'armée française, retournant à ses traditions, n'accepte aucune loi dans la conduite des opérations autres que l'offensive. » (emphase ajoutée)

Parmi les changements importants signalés dans ces nouveaux règlements était le rapport doctrinal entre l'artillerie et l'infanterie. Les nouveaux règlements d'infanterie et d'artillerie sont apparus à peu près au même temps que deux règlements sur la manœuvre de grandes unités. Considérant que les règlements précédents avaient envisagé l'artillerie lancer nombreux ronds et faire sauter les positions des ennemies pendant de longues périodes avant un assaut, les *nouveaux règlements* sur l'artillerie éditée la veille de la grande guerre a mis en

garde contre l'utilisation massive de l'artillerie et a réclamé l'appui seulement pendant l'avance de l'infanterie. Pour Joffre, comme les autres partisans de la nouvelle doctrine, « l'arme suprême » de l'infanterie était la baïonnette et la mission de l'infanterie était « glorieuse surtout. » La confiance de la France en la baïonnette s'étendit même jusqu'au Conseil Supérieur de la Guerre qui a adopté une baïonnette pour la cavalerie en février 1912.

Source : "France at War, French Strategy and Doctrine: 1914". Il est précisément ces *nouveaux règlements* qui a interdit l'appui d'artillerie avant l'avance de l'infanterie qui suggèrent que ces tactique étaient rien à moins que des attaques de kamikaze avec le but d'épuiser les munitions de l'ennemi, indépendamment du nombre des martyrs.

Source: <http://www.worldwar1.com/france/jpff1914.htm>, visité le 27 août 2006.

8 « Le grand quartier général français (GQG) décide de changer de tactique à Verdun et pour cela, de commandement. Il a en effet trouvé en Pétain un excellent défenseur mais souhaite désormais quelqu'un de plus offensif pour mener la contre-attaque. C'est ainsi que ce dernier est remplacé par le général Nivelle [en 1 mai 1916]. »

Source : http://www.linternaute.com/histoire/motcle/3596/a/1/1/bataille_de_verdun.shtml, visited on 19 August 2006.

9 De la revue, *l'Image de la Guerre*, no.78, mai 1916 : « l'Arrivée des Russes à Marseille ».

Source :

http://www.greatwardifferent.com/Great_War/Russians_in_France/Russes_Image_01.htm, visited on 17 July 2006.

10 A.J.P. Taylor *The First World War, an illustrated history* (London : Penguin Books, 1970), pp.158-162, et pp.166-189. Le professeur Gordon Wright décrit le Général Nivelle en tant que « l'homme du parlement » ; sa vigueur et sa charme avaient impressionné des politiciens en visite au Front, et son Plan pour une série globale d'attaques coordonnées pour gagner la guerre a immédiatement attiré les hommes qui se développaient lassés de la guerre. » Wright, op. cit. p. 303.

11 L'offensive du Général Nivelle en avril 1917 était un fiasco sanglant, suivi d'un effondrement proche de moral dans l'armée française. Les compagnies entières ont refusé d'obéir les commandes qui étaient sûres de les gagner la morte, et pour aucun avantage stratégique. Wright, op. cit. pp. 303-304. Dans son introduction du livre, *Paroles de Poilus, lettres et carnets du front : 1914-1918*, Jean-Pierre Guéno écrit des soldats français : « Très vite, ils comprirent que cette guerre n'avait pas de sens. De faux espoirs en faux espoirs, de dernières batailles en dernières batailles, ils finirent par ne plus pouvoir prévoir la fin de la guerre dont ils étaient les acteurs et dont l'utilité vint à ne plus leur paraître évidente. » Jean-Pierre Guéno, *Paroles de Poilus, lettres et carnets du front : 1914-1918* (Paris : Éditions Nathan, 1997), p.6.

12 Abel Mestre, « 1917 : la mutinerie des soldats russes à La Courtine (Creuse) », *La Riposte*, http://www.lariposte.com/article.php?id_article=225, visité le 17 juillet 2006.

Voir aussi, Rémi Adam, *Histoire des soldats russes en France, 1915-1920: Les damnés de la guerre* (Paris : l'Harmattan, 2000).

13 Les près de 10.000 soldats russes qui ont joint les milliers de soldats français dans la mutinerie contre la tactique suicidaire de Nivelle ont été enlevés des champs de bataille du nord et renvoyé dans le sud au camp militaire français de La Courtine, Ce lieu est devenu la scène des négociations complexes avant que l'assaut par l'artillerie française qui a défait la

résistance, suivi par des massacres, des arrestations et des déportations aux camps de travail obligatoires dans les colonies françaises et d'autres régions de la France. L'ordre a été reconstitué parmi les "corps expéditionnaires russe" huit jours après le 16 septembre 1917, quand les canons ont commencé à lancer les bombardements sur le campement en bas, au-dessous des collines autour du camp, tuant et blessant plus de cent soldats russes sans armes et sans les possibilités de se protéger. . "Les Mutins de la Courtine," <http://membres.lycos.fr/lyg/>, visité le 8 septembre 2006. Voir aussi, Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre* (Paris : Agnès Viénot Éditions, 1998).

14 Le Tsar en décembre 1915, a promis d'envoyer en France 40.000 soldats russe, mais seulement 20.000 sont arrivés, en mai 1916, pour combattre sur le Front occidental avec l'armée française. Après la souffrance des nombres élevés des morts et des blessés par l'Armée française sous la commande du Général Nivelle, presque 10.000 de ces « forces expéditionnaires russes » se mutinaient. Le restant ont continué à se livrer au combat sous le nouveau Commandant en Chef, le Général Pétain, jusqu'à la fin de la guerre, avec encore des centaines des nouveaux martyrs.

Source : Jean-Pierre Husson, ed., *Le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand*,

http://www.crdp-reims.fr/memoire/lieux/1GM_CA/cimetieres/russes/saint_hilaire.htm#russesenfrance, visité le 8 septembre 2006.

Voir aussi, Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées* (Paris : Casterman, 1993).

(English version)

Introduction

Francis Feeley and Ronald Creagh

This book is a collection of papers written by scholars and peace activists who met to participate in the International Colloquium on "The History of Pacifist Movements in France and the United States of America/Les mouvements pacifistes américains et français, hier et aujourd'hui" which was held on April 5, 6, and 7, 2006 on the Jacob-Bellecombette campus at the University of Savoie in the proud medieval town of Chambéry, France.

The April 2006 Pacifist Conference at Chambéry took place in a context of many levels :

On one level the context of our April conference in Chambéry was the three-year military occupation of Iraq by U. S. troops, which started with the military invasion on 20 March 2003. At the present moment, at least 150,000 U.S. troops are occupying Iraq and, according to official statistics, as of August 15, 2006, total war deaths include more than 250,000 Iraqi men, women and children, and more than 2,600 deaths of U.S. military personnel. By the Pentagon's own estimation, tens of thousands of U.S. soldiers have gone A.W.O.L. (absent without leave) since the invasion in a desperate effort to escape this war. (1)

On another, more general level, our meeting at Chambéry took place in the context of the history of 20th-century wars and the violent effects these wars have had on those of us living today. It is a matter of historical record that this conference in 2006 was the second time that

teachers met in this town to discuss pacifist tactics and strategies. Nearly one hundred years ago Chambéry was the site of another pacifist conference, and like our own meeting in April 2006, the first pacifist conference also included peace activists and teachers. The historic moment of this first conference was the context of approaching war. An expanding militarist culture had given birth to new discussions on modes of resistance against those forces which made war appear to be inevitable.(2)

The date was August 16, 1912, and some 50 representatives of the *Federation Nationale des Syndicats des Instituteurs et des Institutrices* (FNSI) gathered for their annual two-day national congress. Items on the agenda to be discussed included: sexism and militarism in the public school system and in French society. The aim of these discussions was to find ways to strengthen the ties between the teachers' union and the French labor movement in order to prevent war, for these teachers were experiencing the oppressive effects that militarism was having on their cultural environment, particularly on the relationships with their students.(*)

Again, by reducing the time frame to a more immediate context, between the dates of the April conference and the production of this book in August 2006, a new military aggression in the Middle East has erupted, taking the lives of many hundreds of people in Lebanon, after U.S.-supported Israeli military forces began their attack against Lebanese villages on 12 July 2006. By the time a “cease-fire” took effect, on 14 August, (with Israeli troops remaining

(*).For more information on this early pacifist movement in France, see Chapter 4 of this anthology, “French Primary School teachers before the First World War”.

inside Lebanon), more than 150 Israelis have been killed and more than 1200 Lebanese civilians --mostly women and children--lost their lives as a result of Israeli attacks during their 33-day war on the population of Lebanon.(3)

The social contexts depicted in each these essays on pacifism and war-resistance, like the social context of the conference itself includes everyday violence in a variety of forms. The most immediate spatial context was the location of this conference during the three day 5-7 April 2006. The Jacob-Bellecombette campus in Chambéry was one of dozens of French universities where student were on strike, and had been for many weeks. Our contact with the local non-violent student strike committee, which had effectively blocked classrooms and occupied buildings on the campus in protest against the regressive labor legislation which had been passed surreptitiously and without debate by the French parliament in spring 2006, was one of mutual support. The Chambéry committee of students voted to unblock the doors of Amphi 3 and to assure the safety of our conference. In return students were invited to attend our conference and on the second evening of our conference we collectively went down the hill to Amphi 11 where several dozen were ensconced as squatters and a solidarity concert was performed for our generous hosts. [Please see the Annex at the end of this book for the program of this concert.] The result was a success, at the end of the day, so to speak, the infamous *contrat première embauche* (CPE) was revoked, as a result of the national student strike, and an important lesson in direct action had been learned by many who had been attracted to the subject of pacifist movements in France and the United States.(4)

In this volume, we have organized the essays on pacifism into four sections, with **Section I** offering an introductory excerpt from H.D. Well's famous science fiction work, [*The Shape of*](#)

Things to Come (A Prophetic Vision of the Future) It is an account of the First World War from the vantage point of pacifists living in the year **2106**. This imaginative historical fiction is an artist's description of WW I, inspired by real events and published in 1933. This artist's representation of The Great War speaks volumes to our understanding pacifist movements today.

The colloquium was organized into nine ateliers and three plenary sessions. Each day three ateliers met, two in the morning and one in the late afternoon, punctuated by a plenary session each day following a collective lunch. Three papers were presented at each meeting followed by general discussions.

The theme of the first day was *L'histoire des mouvements pacifistes américains et français*, which corresponds to **Section II** of this book, chapters 1 through 11. All eleven papers are scholarly essays that provide scientific descriptions and interpretations of historical events that have contributed to the pacifist traditions in the United States and in France.

In Atelier #1, the **first three chapters** in this book, professors **Jeanne-Henriette Louis**, **Michael True**, and **Jean-Marie Ruiz** have offered analyses of three distinct pacifist traditions in North America, beginning with the William Penn and the Quakers in the colonial period of American history, followed by a study of peace activists in the American Christian community, and an historical analysis of pacifist activities in the interwar years, between 1898 and 1917.

Papers from Atelier #2, **chapters 4 through 6**, describe French pacifist experiences, beginning with a presentation by **Francis Feeley** on the anti-war movement among French primary school teachers during the Third Republic, followed by **Marc Ollivier's** analysis of war resistance in France during the Algerian War, and **Didier Giraud's** discussion of the life of Louis Lecoin, the militant anti-war activist whose his lasting contributions to French political culture were described.

Chapters 7 and 8 offer American and French perspectives on « les tactiques pacifistes contre les guerres du 20^e siècle. » **Michael True** presented a slide show on famous American Pacifists and their influence on American culture, and **Yves Santamaria** concluded this session with a discussion of Islamic and non-Islamic resistance to U.S. imperialist expansion today.

Chapters 9, 10, and 11 provide discussions on the specific contexts of war resisters in Canada, France, and the United States. In **chapter 9**, **Robert A. Seeley**, director of *The American Friends Service Committee*, in Philadelphia, Pennsylvania, has analyzed the 1917 mutinies in the French Army. **Philippe Descamps**, in **chapter 10** wrote about pacifist traditions specific to Francophone Canada. In **chapter 11**, **James Cohen** offers a socio-political analysis of the peace movement in the United States today.

In **Section III**, **chapters 12 through 22** are devoted to the examination of “pacifist cultures” and offer critiques of pacifist expressions in the field of popular culture, art and religion, as well as within the scientific establishment. This section concludes with a critique of the limits of pacifism as a cultural strategy for social change. The first session on day two of the conference was devoted to pacifist elements within “popular culture”. **Patrick Moreno** began

the session with a presentation of his research on contemporary Chicano art and specifically the influence of pre-Colombian religion on selected paintings, now available in **chapter 12**. **Chapter 13** concludes the discussion of non-violence as expressed in popular culture with **Professor André Muraire's** critique of Hollywood war films and the ambiguities of pacifist messages which some have claimed to have been edited into many of these films.

The following session was devoted to “pacifist aesthetics” and began with a presentation by **Guillaume Gamblin** on « L'état de la non-violence en France » (**chapter 14**), followed by **Ute Lemke's** presentation, published in **chapter 15**, on « L'Institut International de Coopération Intellectuelle » in the years before and during the Second World War. **Marielle Giraud** concluded the session with a presentation on « Pacifisme et antimilitarisme dans le mouvement espérantiste avant a première guerre mondiale », found here in **chapter 16**.

The next set of presentations concerning “pacifism, art, and religion” are presented here in chapters 17, 18, and 19. In **chapter 17**, **Jean-Paul Vienne** has submitted an expose on what he considers to be three distinct stages of pacifist beliefs in history of civilizations. Next a brief but personal account of the motivations behind his film documentaries is discussed in **chapter 18** by **André Gazut**, who presented at this conference excerpts taken from his documentary film, “Ceux qui refusent,” which is a study of U.S. draft resisters living in Canada. **Barbara Buffet** concluded this session with a presentation of part of her Ph.D. thesis on the Christian left and the Christian right during the Cold War, which is published here in **chapter 19**.

The papers delivered at the Plenary Session B, on the second day of the Chambéry conference, correspond to the **chapters 20, 21, and 22** in this book. This session was devoted to the discussion of “pacifisme en question”. **Al Burk** presented his provocative work on pacifist movements from the perspective of biosociological theory, followed by **Johann Bauer** who gave, in **chapter 21**, a radical re-evaluation of the evolution of the Student Non-violent Coordinating Committee (SNCC) during the 1960s. **Peterson Nnajifor**, in **chapter 22**, presented an essay on the limits of pacifist resistance to paramilitary operations directed by U.S. and European transnational corporations in Nigeria.

At the end of the second day, the entire conference relocated from Amphi 3 to Amphitheatre 11, which had been occupied for more than two weeks by non-violent students protesting the new regressive labor legislation which had been surreptitiously passed recently by the French Parliament --the infamous *contrat première embauche (CPE)*, a law which would was soon to be revoked, as a result of the sustained non-violent student protests. For more than an hour, before going to our collective dinner, our Research Center, *Center for the Advanced Study of American Institutions and Social Movements*, provided a concert in solidarity with the striking students, who had temporarily lifted their barricades from the doors around Amphi 3 so we could hold our three-day conference. The **Annex** at the end of this book contains some of the music from this solidarity concert, where **Tatiana Baklanova-Feeley** performed “All You Need is Love,” “Les temps de cerises,” and Chopin’s “Etudes révolutionnaires” and **Claude Vinci** sang several resistance songs, including “Le déserteur,” and “Celle que je n'aurais pas voulu faire.” [See **Annex** at the end of this volume.]

Section IV is a series of testimonies by activists –past and present—who in one context or another adopted non-violent tactics in their struggles against military and economic violence. **Chapters 23 through 35** in this section reflect the discussions from the third and final day of

our colloquium on “Les mouvements pacifistes américains et français, hier et aujourd’hui” began with Atelier #7 (chapters 23 through 26), on “The Courage of Conscience and the War in Iraq”. The first presentation was made by **Michael Sharp** and **David Stutzman**, who, in **chapter 23**, give a detailed account of their work with *Military Counseling Network* in Germany, helping Conscientious Objectors find a safe exit from their military commitment. Next, in **chapter 24**, performing artist **Claude Vinci**, describes how as a young man had risked his life resisting the French colonial war in Algeria. In **chapter 25**, **Pierre Saccoman** offers a rare testimony of his experience living in Tunisia, as a “pied noir,” before and during the Algerian war for independence. And finally, to conclude our first series of pacifist testimonies we have selected for **chapter 26** a speech made **Lieutenant Ehren Watada**, a young American military officer, who led the soldiers under his command into a mutiny against the illegal war in Iraq and is now facing court martial. This speech was delivered at the National Veterans for Peace Convention held in Seattle, Washington, on 14 August, 2006, several months after our International Pacifist Conference. Members of the VP were unable to attend our conference in April 2006, but in August this speech represents the growing spirit of resistance within the United States military today.

Chapters 27, 28, and 29 address the question “pourquoi la guerre?” This discussion begins (**chapter 27**) with the presentation by peace activist and community organizer **Jo Briant**, who gave a remarkably lucid presentation on the complex economic and political context of war, arguing why “no peace is possible without political justice and economic equality.” **Chapter 28** is the paper delivered by **Vicki Briault-Manus**, who spoke on the contemporary tactics of non-violent resistance to neo-liberal “globalization” projects that U.S. corporations and the United States government are promoting. Next, in **chapter 29**, **Robert Rivkin** describes his legal experiences defending American G.I.s who had gone AWOL in Germany during the Vietnam War.

The next group of papers concern “Pacifism and State Power,” a subject **Robert Rivkin** analyzes in the chilling comparison he makes in **chapter 30** by analyzing U.S. judicial response to human rights violations and war crimes and comparing the legal system in America under the Bush administration with the system of justice in Germany, under the Third Reich. **Chapter 31** is **Xavier Guigue’s** analysis State power from another perspective, that of civil society in Bosnia after the military violence in 1994. Next **Professor Larry Portis** and **Lawrence McGuire**, in **chapter 32**, present their well-documented social and political analysis of the international association, *Democrats Abroad*, in an effort to understand their position on the War in Iraq and their relationship to the democratic process.

The last series of papers delivered on the last day of at this international conference on pacifist movements addressed the theme, “The lessons of war.” **Bénédicte Rivet** offered testimony, published in **chapter 33**, about her experiences in post-war Kosovo, attempting to reconstruct peace despite the deep wounds from the conflict. Next, in **chapter 34**, is an analysis of the peace movement in Germany in the 1980s by **Lou Marin**, who he was heavily involved in this movement and was able to describe the relationships between German peace activists and American G.I.s in this period. And finally, the last atelier was concluded on the last day of our conference with a poem by our colleague from Stendhal University, Jean Dérioz, and a concert by songwriter **Lawrence McGuire**, who sang some of his own protest songs accompanying himself with his guitar. The lyrics of these antiwar songs are available in **chapter 35**.

After three days of listening to and reflecting on dozens of presentations and participating in two concerts, we bought chairs to the front of Amphitheatre 3 and formed a circle to facilitate discussion of the ideas presented at this conference. What had we learned from one another's experiences and research? What role had peace activist played in cultural formations in France and the United States? What were the successes and the failures of the movements we had discussed? And most importantly, what could we learn from these historic experiences, and what new epistemologies could be developed to more successfully understand the meaning of pacifist movements such as those that had been described, and lived, during this colloquium?

The **Conclusion** of this book is an expansion of this "round-table" discussion which was organized at the end of conference on 9 April 2006, when several dozen participants came to the front of Amphitheater 3 to form a circle and discuss possible new approaches to the study of pacifist movements, yesterday and today. By way of conclusion, **Francis Feeley** has made some observations and analyses of epistemologies used in the various approaches to pacifist movements during this conference. The purpose of the "roundtable" dialectic at the end of this three-day meeting of formal discussions and debates was to further probe the context of non-violent responses to violence.

This volume of essays, as we have seen, was itself born in the context of violence, and like the proverbial goldfish born in the dirty aquarium, we find ourselves faced with an ontological problem: How to gain a different perspective on reality, one which would allow us to acknowledge the ineffable deficits which engulf our environment? Our particular species is also faced with an epistemological problem: How can we come to terms with the possibilities for making improvements in this environment? What new methods might enable us to identify those potentials for change which do actually exist? And where can we begin this process?

These are some of the questions that were evoked during the critical discussions at the April 2006 conference, and these criticisms were extended and developed at the conclusion of the conference, on the evening of 7 April, when we left our bolted-down chairs in the amphitheatre and approached one another face to face in a circle.

A final note on the cover chosen for this book.

The monument to the war dead in the village of Gentioux is one of the very rare French pacifists monuments, of which there are only three.

Le monument aux morts de Gentioux est l'un des très rares monuments pacifistes de France, qui n'en compte que trois.



Ici, en bas de l'interminable liste des victimes, nul « Morts pour la France », nul « Tombés au champ d'honneur », mais l'inscription « MAUDITE SOIT LA GUERRE ». Au premier plan, un orphelin en bronze, revêtu d'une blouse, les sabots aux pieds, la casquette à la main, brandit un poing rageur. Poing tendu et apostrophe qui expriment toute l'horreur de la guerre et le pacifisme foncier de la majorité des anciens combattants, mais qui indisposeront longtemps les autorités civiles et militaires. Le camp de La Courtine est tout proche.

Here, at the bottom of the endless list of victims, is written not "Dead for the Fatherland", not "Fallen in the Field of Honour", but rather "War is a Curse." In the foreground is the bronze statue of an orphan, dressed typically in a loose shirt, wooden shoes, cap in hand, but with his fist raised in defiance. This clenched fist is a punctuation which expresses the total horror of the war and the essential pacifist sentiments of war veterans, which will upset the authorities for a long time, both civilian and military. Not far from this village is the historic military camp of [La Courtine](#) (located a few kilometres west of Clérmont-Ferrand), the site of a mutiny of several thousand Russian soldiers in September 1917, when they resisted their commanders and refused to fight, in solidarity with the Revolutionary Socialists. (5)

The history represented by this monument is a memorial to the anti-war movement at the time of the First World War. The events surrounding this memorial are little known outside this region in southern France.

In December 1915, Russian troops had been recruited to come to fight on the Western Front with French troops. The future president of France, Paul Doumer, arrived in Saint Petersburg to request that Emperor Nicolas II send some 40,000 troops to join French forces. France was suffering a "man-shortage" due to great losses suffered in battles such as were fought in early September 1914, at the Marne and later, beginning toward the end of February 1916, at Verdun. At the Battle of the Marne, under the French Commander-in-Chief, General Joseph Joffre, the French army had lost more than a quarter of a million casualties, in just seven days

--from 5 to 12 September 1914. Their English allies had lost 17,000 soldiers, and the Germans casualties numbered almost 250,000 troops in the same bloody week of fighting.(6)

The context of these high losses must be seen from the period before war broke out, as early as 1911, when the French General Command adopted "Plan 17" as an offensive tactic in the event of war. From the start of the war, in August 1914, Generals Foche and Joffre, had adopted this suicidal tactics, sometimes called "furia francese" or "l'offensive à outrance", but which consisted of waging all-out attacks against German artillery by waves of infantry men armed only with rifles and a high pitch of enthusiasm. The original architect of "Plan XVII" was General Ferdinand Foch. The idea was to employ brute force and a mystical belief in the French "élan" or "fighting spirit." General Joffre adopted this plan upon becoming Commander-in-Chief of the French Army, and during almost the entire First World War, the strategic objective of the French Command simply was to exhaust the ammunition of the Germans, and once they were disarmed, the surviving French troops would take the enemy position.(7)

This was the official French tactic when the Russian troops debarked for Marseille in spring 1916 to reinforce the depleted French army.

On 21 February 1916, an even more vicious battle was begun, under the command of General Pétain. The notorious Battle of Verdun drug on for nearly ten months, before a French "victory" was proclaimed on 19 December 1916. In this protracted carnage, French forces suffered an astounding 378,000 casualties, of whom 120,000 were killed outright in battle. The German casualties were slightly less, 337,000, of whom about 100,000 were killed in battle. General Pétain, an expert in *defensive tactics*, had been replaced as French commander at Verdun on 16 April 1916, by the young *offensive-oriented* General Robert Nivelle. Near the end of this carnage, on 16 December, Pétain was bypassed for promotion, and General Nivelle, still an aggressive exponent of "l'offensive à outrance" tactics, despite the high casualty rates suffered by the troops under his command, was chosen to replace General Joffre as Commander-in-Chief of the French Army. Nivelle's mother was English, and he was reported to have been an eloquent speaker in both languages, which may account for the fact that both the British Prime Minister, Lloyd George, and Aristide Briand, the French Prime Minister supported his promotion to the post of supreme commander over the French and British Armies.(8)

Meanwhile the Russian troops had debarked from Vladivostok on 20 April 1916, and 20,000 of them arrived in Marseille on May First. They were given a hero's welcome in France, where General Joffre welcomed them in glorious rhetoric invoking international solidarity and brotherhood against German aggression:

« Notre fidèle alliée, la Russie, dont les armées combattent déjà si vaillamment contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, a voulu donner à la France un gage nouveau de son amitié, une preuve plus éclatante encore de son dévouement à la cause commune.

Des soldats russes choisis parmi les plus braves et commandés par les officiers les plus réputés, viennent combattre dans nos rangs. Vous les accueillerez comme des frères; vous leur montrerez quelle chaude sympathie vous réservez à ceux qui ont quitté leur patrie pour venir lutter à nos côtés.

Au nom de l'armée française, je souhaite la bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats des troupes russes débarquées en France. Je m'incline devant leurs drapeaux, sur lesquels s'inscriront bientôt les noms glorieux de communes victoires.
Signé: JOFFRE. »(9)

Nivelle's "Grand Plan" to win the war in 1917 involved a new British offensive to draw in German reserves, and a massive French offensive in April 1917, at Chemin des Dames, near the town of Soisson in northern France. Nivelle's "secret plan" was widely publicized and the Germans had obtained copies of this battle plan days before. It began at 6:00 a.m. on 16 April 1917. The Germans were prepared on the hill sides with cannons in place. By the end of that first day the French suffered 40,000 casualties, but rather than conceding defeat, Nivelle sent more and more French troops to their deaths until the French Army began to mutiny. His tactics were finally abandoned, and on 16 May 1917 he was replaced by General Pétain, but not before 4,000 of the 20,000 Russian troops under his command had been killed.(10)

Between April and June 1917 it is estimated that at least half of the French Army was involved either directly or indirectly in mutinies. The traditional French method of exemplary executions, as object lessons to restore order, was ineffective due to the large numbers involved in disobedience, and the only solution was to relieve Nivelle of his command. General Pétain, the specialist in defensive tactics, was recalled to replace Nivelle as Commander-in-Chief on 16 May 1917.(11)

Scarcely more than a year after the arrival of the Russian troops, about 10,000 of them had mutinied and found themselves imprisoned in the military camp de la Courtine in la Creuse and surrounded by French artillery that was positioned on the hill tops outside the camp. On September 16, 1917 the guns began firing on the Russian troops below, and before it was over, three days later, there were more than one hundred casualties. The Russian troops surrendered, the leaders of this resistance were sent to the French prison Island, l'Île d'Aix, and some 7,500 soldiers were taken from La Courtine and pressed into forced labor for the duration of the war in Algeria and in other parts of France where they remained until 1919.(12)

The camp of La Courtine is located near village of Gentioux. During the months following their refusal to fight under the French command, negotiations took place to return them to Russia. The February Revolution in Russia had deposed the Tsar, but the new President Kerinsky did not want these radicalized soldiers returned to Russia. He simply proposed that the French forces punish them for their insubordination. The Bolshevik's intentions to negotiate a separate peace with Germany was known among the troops, and this was another reason for their decision to cease combat immediately in France.(13)

During months of negotiations with French officials, between May and September 1917, the Russian soldiers held at La Courtine helped local peasants harvest their crops. A close relationship developed between the two parties, and when the war was over this monument was erected by the village of Gentioux to remind citizens who is the real enemy in time of war. The victims of this war clearly included their Russian neighbors incarcerated at La Courtine, who eventually were subjected to military attack by their own allies for resisting the insanity of war.(14)

ENDNOTES

1 Ana Radelat reported in summer 2006 that “since 2000, about 40,000 troops from all branches of the military have deserted. Those who help war resisters say desertion is more prevalent than the military has admitted. "They lied in Vietnam with the amount of opposition to the war and they're lying now," said Eric Seitz, an attorney who represents Army Lt. Ehren Watada, the first commissioned officer to refuse deployment to the war in Iraq.”

Source: “Thousands of troops say they won't fight,” in *Air Force Times*, 5 July 2006, http://www.truthout.org/docs_2006/080506X.shtml, visited on 13 August 2006.

2 Pierre Broué, et al. *Le Syndicalisme dans l'Enseignement*, tome I. Grenoble : Collection « Documents » de l'Institut d'Etudes Politiques, 1966. Voir aussi, *Louis Bouët, Trents Ans de Combat, syndicaliste et pacifiste*. Blainville-sur-mer : L'Amitié par le livre, nd, Premier partie, chapitre 10, « Chambéry ! ».

3 Evelyn Leopold and Irwin Arieff, reported in August 2006 that “U.S. Secretary of State Condoleezza Rice flew to New York in anticipation of a vote on ending the war, in which at least 1,040 people in Lebanon and 123 Israelis have been killed.”

Source: “**World Powers Strike Mideast Deal,**” Reuters, 11 August 2006, http://today.reuters.com/news/articlenews.aspx?type=topNews&storyid=2006-08-11T215741Z_01_L07726695_RTRUKOC_0_US-MIDEAST.xml&src=rss, visited on 1 September 2006.

4 For more information on the social movement against the contrat première embauche (CPE) visit Indymedia internet site at: <http://www.indymedia.be/en/node/1705>.

5 For more information with historic photographs concerning the events around this important pacifist monument, visit the *amnistia.net* Internet site at : <http://www.amnistia.net/news/articles/prem-mai/prem-mai.htm> **6**.

6 Jean-Jacques Becker, *L'Année 14* (Paris: Armand Colin, 2004), p.208. The estimated number of casualties in the 1914 Battle of the Marne differ according to sources. For each soldier killed on the battle field, several more were wounded, and still more are unaccounted for. Very few soldiers were captured at this time. In the last five months of 1914, between autumn and the end of December, according to historian Ralph Schor, “the losses, while carefully hidden from public opinion, were enormous: 300,000 French were killed, of which 25,000 fell in a single battle at Marne, and another 600,000 were wounded.” Statistics cited in Ralph Schor, *La France dans La Première Guerre Mondiale* (Paris : Edition Nathan, 1997), p.44. See, also, Pierre Miguel's study, *La bataille de la Marne* (Paris : Librairie Académique, Perrin, 2004). Different estimates of casualties in the 1914 Battle of the Marne can also be found on various Internet sites, including *Mannkynssaga*: <http://www.hi.is/~joner/eaps/marne.htm>.

7 According to Stanford University Professor Grodon Wright, the original architect of Plan XVII was the French Jesuit General, Ferdinand Foch, the doctrine that *l'offensive à outrance* would more than offset the enemy's superior numbers. This was adopted by the Republican General Joffre in August 1914.

Source: Gordon Wright, *France in Modern Times* (New York: Norton, 1995), pp. 301-302.

One explanation of the French tactic of *l'offensive à outrance*, according to the Internet essay, "Battle of the Frontiers - Lorraine and Ardennes: World War One - The War To End All Wars, Missed Chances, and a French Disaster," was that the French High Command, when envisioning *Plan XVII*, "believed the weight of a massive assault would trample anything in its path." With scientific precision, the general staff calculated that a 20-second charge could cover 50 meters before the enemy could shoulder their rifles and try to repel the charge. "With enough men, a charge that had already made 50 meters had too much momentum and could not be stopped. Alas, the German machine guns only took about 8 to 10 seconds to lay down a lead curtain of bullets, decimating whole lines of attacking French."

Source: <http://computasaur.tripod.com/ww1/id17.html>, visited on 27 August 2006.

There has been much debate as to who was to blame for this "miscalculation". Ferdinand Foch, has served a professor of tactics at the Ecole supérieure de guerre before the war. His lessons were published in two books, *Des principes de la guerre* (1903) and *De la conduite de la guerre* (1904). In his lessons, as in his books, he stressed the importance of offensive tactics. The Franco-Prussian war of 1870 ended in a humiliating defeat for France, and in his opinion this was due to poor tactics on the part of the French Army. He devoted his life to correcting this weakness. Il fut l'un des théoriciens de la stratégie militaire fondée sur l'offensive à outrance à laquelle se rallia l'état-major lors de la Première Guerre mondiale. Il a théorisé les conceptions qu'il mettra en œuvre ultérieurement: le primat des forces morales avec la recherche constante de l'initiative et de l'offensive, la liberté d'action procurée par la manœuvre, la sûreté assurée par le renseignement et la couverture... Tous ces principes sont mis en lumière à partir de l'étude d'un cas concret, celui de la conduite de la guerre de 1870 durant ses premières semaines par le commandement allemand.

Source : l'Institut de Stratégie Comparée (ISC), l'Institut d'Histoire des Conflits Contemporains (IHCC), http://www.stratisc.org/pub_foch.htm, visited on 30 August 2006.

In his *Memoirs*, Foch later recalled, "Tout en suivant de près les travaux d'investigation de mes subordonnés, je n'entendais pas que l'activité des armées alliées se limitât exclusivement à supputer et à discuter les intentions de l'ennemi. Une autre tâche s'imposait à elles, une tâche urgente, celle de se préparer à passer à leur tour à l'offensive. *Seule, en effet, l'offensive leur permettra de terminer victorieusement la bataille et de reprendre, par l'initiative des opérations, l'ascendant moral.* Mais il fallait que cette offensive, à l'heure où nous étions tenus à un strict ménagement de nos forces, poursuivît des résultats en rapport avec les sacrifices consentis.

Source : http://perso.orange.fr/fdomi.fournier/H%20contemporaine/Foch/Foch_05, visited on 28 August 2006.

However, General Foch has been portrayed as a misunderstood moderate, by some historians. According to Damien Fenton, whose essay, "Unjustly Accused: Marshal Ferdinand Foch and the French 'Cult of the Offensive'," is a Feature Article, updated 11 August 2001, on the Internet site, First World War. Com, "it does not seem possible that Foch would have had anything to do with the simplistic mantras found in the French Service Regulations

(*Réglement*) of 1913, a document that began thus: "The French Army, returning to its traditions, henceforth admits no law but the offensive."

"This handbook," continues Fenton, "was largely the work of Colonel Louis de Grandmaison, Director of the *Troisième Bureau* (Bureau of Military Operations), who was an ex-pupil of Foch's [at the Grand Ecole de Guerre, where Foch was a professor of military strategy]. Grandmaison appears to have seized upon Foch's general principle of the ultimate need for offensive action to secure final victory and turned it into an automatic response, a rule, that would answer every situation, at every level, to be found on the field of battle."

Source: <http://www.firstworldwar.com/features/foch.htm>, visited on 29 August 2006.

According to historian Carl Pépin in his essay, « La doctrine militaire française de 1871 à 1914 : considérations théoriques et matérielles, » on the Internet site, *La Grande Guerre, Les articles*, General Joffre, and not Colonel de Grandmaison, is ultimately responsible for the murderous results of this tactics : «Après la défaite de 1870-1871, le théoriciens militaires avaient répondu à un supposé manque d'agressivité de l'armée par des mesures extrêmes d'attaque à *outrance*. ...

Ce que Joffre, en ingénieur qu'il était, appliquait dans son *Plan XVII* consistait d'abord à remodeler l'utilisation de l'armée au combat. Citons un simple exemple : les rapports entre l'artillerie et l'infanterie devaient se limiter à l'intervention de l'une seulement pour supporter minimalement l'avance rapide de l'autre. »

Source : <http://www.grande-guerre.org/Articles/Doctrine.htm>, visited on 27 August 2006.

Col. Robert A. Doughty, Professor of History at the U.S. Military Academy West Point, concurs with Professor Pépin in his analysis of the notorious Plan XVII, as the doctrine before August 1914 : "When Joffre assumed his new position in 1911, he proved to be a strong believer in the offensive, for he energetically supported Grandmaison's ideas and worked to revise French doctrine and make it more "modern." He also initiated a program of manoeuvres and map exercises to develop the tactical and strategic skills of the French army. In addition to increasing emphasis on the offensive, these manoeuvres and map exercises contributed to his broad goal of revising French doctrine. After months of hard work, the French codified their new doctrine in October 1913 in a new regulation on the operations of large units (corps, army, and army group) and in December 1913 in one on slightly smaller units (regiment, brigade, and division) The 1913 regulations on the operations of large units fastened the offensive à *outrance* onto the French army, and the commission that wrote those regulations asserted, "The French army, returning to its traditions, accepts no law in the conduct of operations other than the offensive." (emphasis added)

Among the important changes signalled in these new regulations was the doctrinal relationship between artillery and infantry. New infantry and artillery regulations also appeared about the same time as the two regulations on the manoeuvre of large units. Whereas previous regulations had envisaged the artillery firing numerous rounds and blasting enemy positions for long periods prior to an assault, the *new regulations* on artillery published on the eve of the Great War warned against the massive use of artillery and called for support only during the infantry's advance. For Joffre, as well as the other proponents of the new doctrine, the "supreme weapon" of the infantry was the bayonet and the mission of the infantry was "glorious above all." France's confidence in the bayonet even extended to the Conseil Supérieur de la Guerre adopting a bayonet for the cavalry in February 1912.

Source: "France at War, French Strategy and Doctrine: 1914,"

It is precisely these *new regulations* which prohibited artillery support before the infantry's advance that suggest these tactics were nothing less than kamikaze attacks to deplete the ammunition of the enemy, regardless of the high number of casualties.

Source: <http://www.worldwar1.com/france/jpff1914.htm>, visited on 27 August 2006.

8 « Le grand quartier général français (GQG) décide de changer de tactique à Verdun et pour cela, de commandement. Il a en effet trouvé en Pétain un excellent défenseur mais souhaite désormais quelqu'un de plus offensif pour mener la contre-attaque. C'est ainsi que ce dernier est remplacé par le général Nivelle [en 1 mai 1916]. »

Source : http://www.linternaute.com/histoire/motcle/3596/a/1/1/bataille_de_verdun.shtml, visited on 19 August 2006.

9 De la revue, *l'Image de la Guerre*, no.78, mai 1916 : « l'Arrivée des Russes à Marseille ».

Source :

http://www.greatwardifferent.com/Great_War/Russians_in_France/Russes_Image_01.htm, visited on 17 July 2006.

10 A.J.P. Taylor, *The First World War, an illustrated history* (London : Penguin Books, 1970), pp. 158-162, and pp. 166-189. Professor Gordon Wright describes General Nivelle as “parliament's man; his vigor and charm had impressed touring politicians at the front, and his plan for an all-out series of coordinated attacks to win the war at once appealed to men who were growing war-weary.” Wright, op. cit. p. 303.

11 Nivelle's offensive in April 1917 was a bloody fiasco, followed by a near collapse of morale in the French Army. Entire companies refused to obey orders which were certain to get them killed, and for no strategic advantage. Wright, op. cit. pp. 303-304. In the introduction of his book, *Paroles de Poilus, lettres et carnets du front :1914-1918*, Jean-Pierre Guéno wrote of French troops, “They understood very quickly that this war senseless. From false hope after false hope, from “last battle” after “last battle” they became disillusioned and finished by no longer seeing any end to the slaughter if which they were engaged. Their own lives lost all meaning for them.” Jean-Pierre Guéno, *Paroles de Poilus, lettres et carnets du front :1914-1918* (Paris : Editions Nathan, 1997), p.6.

12 Abel Mestre, « 1917 : la mutinerie des soldats russes à La Courtine (Creuse) », *La Riposte*, http://www.lariposte.com/article.php?id_article=225, visited on 17 July 2006. See, also, Rémi Adam, *Histoire des soldats russes en France, 1915-1920: Les damnés de la guerre* (Paris : l'Harmattan, 2000).

13 Nearly 10,000 Russian soldiers who joined the thousands of French soldiers in rebellion against the suicidal tactics of Nivelle were removed from the battle fields of the north and sent back south to the French military camp of La Courtine., which became the scene of complex negotiations before the assault by French artillery which defeated the resistance and after killings, arrests and deportations to forced labor camps in the French colonies and other parts of France, order was restored among the “Corps Expéditionnaires Russe” after eight days, beginning on 16 September 1917, when cannons began to fire down on the encampment, killing and wounding more than one hundred unarmed Russian soldiers.

Sources : “Les Mutins de la Courtine,” <http://membres.lycos.fr/lyg/>, visited on 8 September 2006. See, also, Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre* (Paris : Agnès Viénot Editions, 1998).

14 Of the 40,000 soldiers promised by the Tsar in December 1915, only 20,000 eventually arrived, in May 1916, to fight on the Western Front with the French Army. After suffering high casualties with the other French troops under the command of General Nivelle, nearly 10,000 of these “Russian Expeditionary Forces” mutinied. The remaining continued to fight under the new defensive Commander-in-Chief, General Pétain until the end of the war, suffering hundreds of more casualties.

Sources : Jean-Pierre Husson, ed., *Le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand*, http://www.crdp-reims.fr/memoire/lieux/1GM_CA/cimetieres/russes/saint_hilaire.htm#russesenfrance, visited on 8 September 2006. See, also, Jacques Tardi, *C'était la guerre des tranchées* (Paris : Casterman, 1993).